

du temps avec avantage. La dose ne doit guère excéder 30 grains par jour. Le rhumatisme musculaire lui-même subit heureusement l'influence de l'iodure de potassium, donné à la dose indiquée ci-dessus.

Chez le vieillard qui occupe le No 3 de la salle St-Joseph, vous avez vu avec quelle rapidité se sont amendées les lésions pulmonaires sous l'influence de l'iodure d'ammonium administré à doses soutenues. Cet homme a souffert de pneumonie, s'il vous en souvient, et pendant quelques jours son état nous a donné d'assez vives inquiétudes. Suivant les indications de Bartholow, nous lui avons donné l'iodure d'ammonium dans le but d'empêcher la partie enflammée du poumon de subir la dégénérescence caséuse. La résolution a été complète, comme l'a prouvé le retour du murmure respiratoire et de la sonorité normale. En même temps les matières expectorées ont été à la fois plus fluides et plus abondantes.

Chaque fois qu'il s'agit d'opérer la résorption de produits inflammatoires épanchés ou infiltrés, il est rationnel de songer aux iodures qui ont pour effet de favoriser cette résorption. C'est ainsi que vous m'avez vu, à plusieurs reprises, prescrire les iodures de potassium, d'ammonium et de sodium, plus particulièrement les deux premiers, dans la pleurésie avec épanchement, la pneumonie fibrineuse, les méningites anciennes, l'hémorrhagie cérébrale, l'hépatite interstitielle; c'est ainsi qu'on les donne encore dans la péricardite, l'orchite, la néphrite interstitielle chronique, le goître, la méningite tuberculeuse, etc. Dans ces cas, je crois préférable de donner l'iodure de potassium, et ce, à petites doses, soit 2 ou 3 grains, que l'on répète souvent, toutes les deux ou trois heures, afin que l'organisme subisse promptement l'influence du remède.

En général, plus l'épanchement sera fibrineux, plus facilement l'iodure le pourra faire résorber. Les épanchements séreux cèdent plus volontiers aux diurétiques et aux sudorifiques, et en beaucoup de cas, il sera nécessaire de recourir à l'aspiration. Ainsi, dans le cas d'un épanchement pleurétique de nature séreuse ou séro-fibrineuse, pour peu que le liquide existe en quantité un peu considérable, n'allez pas perdre votre temps à administrer les iodures. Vous en retirerez peu de profit, et une bonne dose de jaborandi ou l'aiguille de l'aspirateur vous sera bien autrement utile.

Enfin, vous m'avez vu prescrire l'iodure de potassium dans quelques cas de lésions plus ou moins chroniques des centres nerveux: la paralysie d'origine cérébrale et l'ataxie du mouvement. Quels résultats avons-nous obtenus de cette médication? Rien de bien marqué, à coup sûr. Dans le cas de l'hémorrhagie, l'iodure agirait en favorisant la résorption des exsudats formés autour du caillot apoplectique ainsi que celle du caillot lui-même. Mais a-t-il réellement cet effet? Dans l'ataxie, même indication de faire résorber. Mais il est une remarque qui a son importance et qui terminera cette leçon. C'est dans les affections nerveuses de nature syphilitique que les iodures rendent de véritables services. Cela est vrai plus particulièrement pour l'ataxie qui est si souvent de nature spécifique. Le médicament agit donc ici encore principalement en vertu de ses propriétés anti-syphilitiques et tous les auteurs s'accordent à le recommander dans les cas où la véritable nature d'une affection chronique n'est pas manifestement connue. L'iodure devient alors comme une véritable pierre de touche et justifie une fois de plus l'adage: *Naturam morborum curationes ostendunt.*